



Montagne
Le photographe et alpiniste zurichois, spécialiste, entre autres, des paysages alpins, a capturé des sommets grisons: ici, un gros plan du glacier Roseg (à g.), la Cima dal Largh, qui culmine à 3188 mètres d'altitude (à dr.) et le Piz Tiarms sous un ciel étoilé.
ROBERT BÖSCH

me jamais

ans d'errance dans les Alpes grisonnes

les hauteurs, comme alpiniste, comme guide de montagne et, bien sûr, comme photographe. Ce dernier métier, qu'il exerce en indépendant et qu'il a appris de manière autodidacte, l'a notamment mené à gravir le mont Everest. Il est aussi connu pour avoir documenté les ascensions de l'alpiniste Ueli Steck. Robert Bösch ne limite cependant pas son champ d'action aux paysages alpins. «J'aime tout photographier, aussi bien les montagnes que les villes ou des infrastructures.» Son prochain projet? Un livre sur les sports extrêmes.

Zurich, Bildhalle
Jusqu'au sa 14 janv. 2017
Me à ve (12h-18h30), sa (11h-16h)
Rens.: 044 552 09 18
www.bildhalle.ch

Aus den Bündner Bergen
Robert Bösch
Ed. NZZ, 200 pages
(dont 100 photos grand format)
En allemand uniquement



Michel Layaz ose s'épanouir sur les terres du probable

Littérature
Prof «heureux», le romancier établi à Lausanne se préserve du temps pour écrire. Avec «Louis Soutter, probablement», le Fribourgeois éclaire un destin d'une plume très personnelle

Un roman sur Louis Soutter, génie obscur privé de sa liberté mais libre de sa frénésie artistique. Mais aussi - surtout? - un roman sur les territoires du plausible, cette autre composante qui s'invite dès le titre choisi par Michel Layaz pour ce onzième livre, *Louis Soutter, probablement*. Retenu avec cinq autres pour le Prix 2017 des lecteurs de la Ville de Lausanne, l'ouvrage joue avec l'ombre du Morgien (1871-1942) interné de force à 52 ans parmi les vieillards de l'asile de Ballaigues et file le pas de ce marcheur invétéré, de cet artiste en mouvement. «La première fois que j'ai vu l'une de ses œuvres, je devais être ado et me suis retrouvé face à quelque chose que je n'arrivais pas à comprendre, confie l'auteur. J'étais déjà bien au-delà, du «j'aime, j'aime pas». Troublé, bousculé, j'étais face à quelque chose qui m'emmenait ailleurs. A partir de là, j'ai toujours été attiré par l'œuvre de Soutter.»

Après *Ci-gisent* (1998), *Les larmes de ma mère* (2003), *Deux sœurs* (2011), *Le tapis de course* (2013), le Fribourgeois se glisse pour la première fois dans une vraie vie. Il l'accompagne sans prendre parti. Chemine avec ses torpeurs et ses failles. Soulève ses éclats. La plume sensible, sensuelle presque et éclairée par de longues recherches, il plonge dans l'implacable réalité d'une chute sans fin, celle d'un homme, d'un peintre formé à l'académisme, d'un violoniste talentueux, d'un artiste passé dans la marge. Un vrai vertige... Michel Layaz n'hésite pas à l'avouer. «Pour dire vrai, l'idée de ce roman, l'envie de saisir les moments les plus saillants de cette existence en rupture, je l'avais depuis longtemps. J'avais noté quelques têtes de chapitre comme la rencontre avec Le Corbusier (*cousin de Louis Soutter qui le soutiendra de son vivant et participera à*

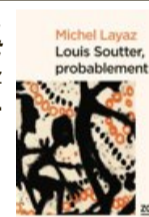
la promotion de son œuvre, ndr) ou celle avec Jean Giono. Mais je ne savais pas vraiment comment empoigner le tout. Il s'agissait, poursuit-il, de trouver une langue - la plus juste et la plus belle - permettant de passer d'un art à un autre, il fallait mettre des mots sur des images.»

Comment ne pas trahir cette ligne de vie qui s'est distendue, comment ne pas remplir les silences, ne pas détourner les zones d'ombre? L'écrivain a habité le probable. Tout simplement. Peu commentée si ce n'est par ses œuvres, l'existence même de Louis Soutter est fuyante. Elle est faite de probables. Dans l'empathie mais aussi dans l'ardeur, Michel Layaz les a subtilisés pour en faire des alliés. Il s'est servi du possible, comme d'un appel à l'audace. «Je ne pense pas qu'à 30 ans - l'âge des certitudes - j'aurais osé le probable! Mais, à 53 ans, je me suis senti prêt pour la confrontation. L'idée n'était pas de remplir les blancs par des extravagances ou des licences poétiques, mais d'essayer d'envisager de manière assez réaliste ce qui s'était passé. Et ce qui me touche beaucoup, c'est lorsque des lecteurs me racontent Louis Soutter à partir de choses que j'ai écrites. Une démonstration de leur adhésion au texte, la preuve, aussi, que le livre a réussi à offrir un statut littéraire à l'artiste, ce qui me rend très heureux.» L'autre preuve est dans les chiffres: sorti pour la rentrée littéraire de l'automne, *Louis Soutter, probablement* a déjà dû être réédité.

Florence Millioud Henriques

Morges, Musée Alexis Forel
Me (18h30), rencontre avec Michel Layaz
Lausanne, Cercle littéraire
Sa (11h) rencontre et apéritif gourmand.
Entrée libre, inscription par mail à prixdeslecteurs@lausanne.ch
www.lausanne.ch/prixdeslecteurs

Louis Soutter, probablement
Michel Layaz
Ed. Zoé, 240 p.



Michel Layaz fait partie des six nominés au Prix des lecteurs de la ville de Lausanne.

«Ce qui me touche beaucoup, c'est lorsque des lecteurs me racontent Louis Soutter à partir de choses que j'ai écrites»
Michel Layaz Auteur



Franck Giovannini a repris la cuisine de Crissier en 2016. PATRICK MARTIN

Giovannini est un des cent meilleurs chefs du monde

Gastronomie
Le sondage parmi les cuisiniers étoilés classe quatre Suisses au top

Dans la jungle des classements mondiaux de chefs, celui proposé par *Le Chef* est intéressant. Parce qu'il ne fait voter que les cuisiniers 2 et 3 étoiles Michelin, soit 534 personnes du monde entier. Les résultats de la troisième édition ont été annoncés à Monaco, lors du Chefs World Summit, et la petite Suisse place quatre de ses représentants dans le palmarès. Pas mal pour un petit pays.

Ici, à part les dix premiers - dont notre pays est absent - il n'y a pas de classement à proprement parler. Dans ce top 100, on retrouve donc en bonne position Daniel Humm, le Suisse formé au Pont de Brent par Gérard Rabaye, et qui tient à New York le «meilleur restaurant des Etats-Unis», le Eleven Madison Park. (Œuvrant dans notre pays, le trio de trois étoiles est reconnu mondialement. Andreas Caminada, et son Schauenstein Schloss, à Fürstentau (GR), et l'Allemand presque naturalisé Peter Knogl, du Cheval-Blanc, à Bâle, y sont. Surtout Franck Giovannini, le successeur du regretté Benoît Violier, à Crissier, confirme l'étendue de son talent en étant reconnu par ses pairs, comme il l'est par des clients qui se pressent toujours aussi nombreux à l'Hôtel de Ville.

Le top 10 est mené par le Français Alain Passard, suivi par le Basque Martin Berasategui (E), les Français Pierre Gagnaire, Michel Bras, le Japonais Seiji Yamamoto, Eric Frechon (F), Jonnie Boer (PB), René Redzepi (DK), Emmanuel Renault (F) et Joan Roca (E).

On attend maintenant les résultats de La Liste (qui agrège les notes de centaines de guides et de blogs) en décembre, celle-là même qui avait mis Violier No 1 l'an dernier; et des 50 Best du magazine britannique *Restaurant* (qui compile des résultats de mystérieux jurés) au printemps. **David Moginier**

www.lechef.com

Un théâtre, une saison

VIDY THÉÂTRE LAUSANNE

Le Théâtre de Vidy annonce une deuxième partie de saison animale et très suisse

Les artistes suisses auront une place de choix dès février à Vidy. Hier, le directeur Vincent Baudriller a présenté sa deuxième partie de saison, imaginée pour plus de la moitié autour de créateurs romands et alémaniques. Avec des reprises, surtout, et plusieurs projets qui questionneront la relation de l'homme à l'animal. Côté metteurs en scène aguerris, il y aura Dorian Rossel - qui retrouvera Vidy grâce à son tout récent *Voyage à Tokyo*, tiré du film d'Ozu et vu au Forum Meyrin ou au Croche-

tan - ou Guillaume Béguin qui poursuivra, avec *Où en est la nuit?* tiré de Macbeth, ses recherches expérimentales. Il y aura des compagnonnages reconduits, comme avec la jeune Magali Tosato qui questionnera, dans son nouveau spectacle, les mariages binationaux et le droit au bonheur. La relève du théâtre suisse sera également défendue par le Bâlois Boris Nikitin (*Hamlet* qui tire le portrait d'un musicien electro), Daniel Hellmann et son *Requiem for a Piece of Meat* ou Marion Duval

et les confidences provocantes de *Claptrap*. Les performeurs genevois La Ribot et Yan Duyvendak ainsi que la chorégraphe Cindy Van Acker seront également de la partie. De quoi allécher, prenons-en le pari, le public qui, depuis septembre, plébiscite la haute tenue artistique de la programmation 2016-2017. D'ici à l'été, celle-ci pourra également compter sur la réputation internationale de Romeo Castellucci et son *De la démocratie en Amérique* ou encore de Wajdi Mouawad qui vient avec *Seuls*. **G.CO.**

Les coups de cœur
Claude Régy Doyen de la saison avec ses 93 ans, l'explorateur de formes revient à Vidy avec ce qu'il annonce comme son dernier spectacle: *Rêve et folie*, d'après le poète Georg Trakl (28 fév.-2 mars).
Dead Centre Cette jeune compagnie irlandaise a tapé dans l'œil de Vincent Baudriller avec *Chekhov's First Play*, une adaptation en costumes mais «pleine d'ironie» de *Platonov* que le public découvre casque audio sur les oreilles (17-20 mai).

Carte blanche bestiale
Antoine Jaccoud L'auteur, dramaturge et scénariste lausannois s'entourera, du 26 avril au 3 mai, de nombreux *guests* pour *Etre bête(s)*, imaginé afin d'explorer notre «rapport omniprésent et paradoxal aux animaux». Il y aura un débat, une exposition - «The Shimmering Beast» de la photographe Anne Golaz -, des textes lus par Marthe Keller et Mathieu Amalric mais aussi deux pièces portées sur scène:

Les chiens, écrits en 2005 et mis en lecture par Alain Borek, ainsi que le monologue inédit

Le zoophile, dont la création sera confiée à Emilie Charriot. La jeune metteuse en scène dirigera Jean-Yves Ruf accompagné... d'un âne. Bonus annoncé: la reprise d'*l'tmar*, la très réussie performance (bovine autant que féminine) créée par la chorégraphe Géraldine Chollet lors des Printemps de Sévelin 2015.
www.vidy.ch



LAURENT DUBOIS